**11ème EDITION DES UNIVERSITES AFRICAINES DE LA COMMUNICATION DE OUAGADOUGOU, UACO, LES 25, 26, 27 NOVEMMBRE 2019**

**L’avenir de l’Afrique et des médias passe aussi par la formation professionnelle/ Par Dr Alfred Dan Moussa, Directeur Général de l’ISTC Polytechnique, Côte d’Ivoire.**

Pourquoi ne pas commencer par rendre hommage à toutes ces femmes et à tous ces hommes des médias qui ont échappé à la formation professionnelle, qui n’ont pas bénéficié d’une formation professionnelle, mais qui font AUSSI la fierté des médias ?

Pourquoi ne pas arpenter ENSUITE le long couloir de l’enseignement des métiers de l’information et de la communication et parler des purs produits de la formation professionnelle, qui font EGALEMENT la fierté et la joie des médias ?

Dans ce parcours, du jour des indépendances africaines à ce jour 26 novembre 2019, pourquoi ne pas marquer une escale chez les formateurs de père en fils, du secteur des médias et de la communication ?

Mesdames,

Messieurs,

Dans le secteur des médias, l’Afrique a enregistré des hommes et femmes des médias qui ont fait les beaux temps des métiers, par pure don de Dieu.

Ils ont le métier dans le sang. Ils se sont laissé découvrir par les médias.

Ils sont essayé le micro. Le micro leur a souri et leur a répondu.

Ils ont essayé la caméra. La caméra leur a souri et a commencé à filmer.

Ils ont essayé la plume. La plume leur a souri et s’est mise à écrire.

ET le public a tout de suite reconnu les mérites de ces femmes et de ces hommes qui savent s’adresser au micro, à la caméra et à la plume.

Et le public a adopté ces femmes et ces hommes.

Et ces « self made man, self made woman » existent dans chacun des pays représentés dans cette salle.

Ils ont fait la joie et la fierté de leurs compatriotes, sur les plateaux de télévision, dans les studios de radio, dans les colonnes des journaux.

Ils se sont imposé, sans effort, au secteur de l’information et de la communication et à ses démembrements.

Hommage à ces valeureux citoyens. Hommage à ces valeureux professionnels qui, malgré la reconnaissance de leur professionnalisme, ont souvent regretté, par humilité, de n’avoir pas été à l’école des médias.

**L’avenir de l’Afrique et des médias passe aussi par la formation professionnelle : une écriture et des techniques, une déontologie et une éthique**

Si les médias savent s’appuyer sur celles et ceux qui se sont faits eux-mêmes, c’est-à-dire les self made man et self made woman, les médias savent également évoluer avec leurs propres créatures.

C’est-à-dire ces femmes et hommes qui ont appris les métiers dans les instituts et écoles de formation en information, communication et cinéma, ces femmes et ces hommes qui ont mis en pratique, dans l’exercice de leurs métiers, ce qu’ils ont appris dans les salles spécialisées et amphithéâtres des écoles professionnelles de journalisme, de production audiovisuelle et de cinéma.

Les métiers de l’information, comme tout métier, reposent sur des règles, des techniques, une déontologie et une éthique.

Et ces principes, il faut les apprendre, les connaître et savoir les mettre en pratique.

Et les Universités Africaines de la Communication de Ouagadougou insistent, au fil des années, sur la nécessité de la formation professionnelle. Et les preuves sont bien visibles, depuis l’ouverture des travaux.

* **Preuve 1 : les thématiques à l’ordre du jour.**

Les thématiques tournent, bien entendu et tout logiquement, autour des centres d’intérêt chers aux médias ;

* **Preuve 2 : des intervenants de qualité.**

Plusieurs journalistes, producteurs, pédagogues et chercheurs ont été programmés pour décortiquer les médias tout au long de la 11ème édition des Universités Africaines de la Communication de Ouagadougou ;

* **Preuve 3 : la diversité des participants.**

Les salles et couloirs, les jours mais aussi les nuits chaudes de Ouagadougou bruissent de la présence des enseignants et de leurs élèves en sciences et techniques de l’information et de la communication. Les jours et les nuits de la 11ème édition des UACO sont également animés par les acteurs des médias et leurs juges que sont les auditeurs, les téléspectateurs, les lecteurs et les internautes.

**L’avenir de l’Afrique et des médias passe aussi par la formation professionnelle : les lendemains immédiats des indépendances**

L’Afrique a très vite compris que son avenir passe AUSSI par des médias bien instruits de ses droits et devoirs, même s’il arrive bien malheureusement à cette Afrique de commettre de graves atteintes à la liberté de la presse.

Tenez !

Au lendemain des indépendances de 1960, l’Afrique n’a pas formé que des médecins, des enseignants, des ingénieurs, des économistes.

Elle a envoyé aussi de nombreux citoyens se former dans les écoles européennes et américaines de journalisme.

Après avoir constitué des ressources humaines capables de prendre la relève, deux concours de circonstances contradictoires amènent les pays africains à décider d’une formation sur place, sur le continent, des citoyens désireux de faire carrière dans les métiers de l’information et de la communication.

* Premier concours de circonstance, malheureuse : l’avènement des crises économiques successives ne permettaient plus de faire face aux coûts des formations à l’étranger ;
* Second concours de circonstance, heureuse : l’avènement du multipartisme. La fin des partis uniques se traduit par l’éclosion des médias : printemps de la presse, printemps des radios de proximité, printemps de l’audiovisuel avec la libéralisation de l’espace télévisuel et la pénétration de la Télévision Numérique Terrestre.

Les médias deviennent de nouveaux centres d’intérêt et de nouvelles destinations : nouvelles lois, nouvelles instances de régulation, nouvelles instances d’autorégulation, nouvelles organisations professionnelles des médias, nouvelles compétences.

Dès lors, il devient indispensable de se former, pour être à la hauteur des responsabilités diverses et nombreuses qu’offre le secteur des médias et de la communication.

**L’avenir de l’Afrique et des médias passe aussi par la formation professionnelle : bonjour les grandes écoles de journalisme et de communication**

C’est ainsi que le Burkina Faso, terre du FESPACO et des UACO, compte désormais de nombreux instituts et écoles dignes d’intérêt :

* L’Institut des Sciences et Techniques de l’Information et de la Communication (ISTIC) ;
* L’Institut Panafricain d’Etude et de Recherche sur les Médias, l’information et la Communication (IPERMIC) ;
* L’Institut Supérieur de l’Image et du Son, Studio-Ecole (ISIS-SE) ;
* L’Université Libre du Burkina (ULB) et son département Information et Communication ;
* L’Université Aube Nouvelle et son département Journalisme ;
* L’Institut Imagine ;
* L’Institut supérieur de la Communication et du Multimédia (ISCOM)
* L’Institut Supérieur de Management, d’Innovation et de Communication (ISMIC).

De nombreux centres de formation en information, communication et cinéma d’Afrique ont ouverts leurs portes, ici et là, sur le continent.

Certains sont organisés en réseau, le Réseau des Ecoles et Instituts de Formation en Information, Communication et Cinéma d’Afrique (REIFICA). Et nombreux sont les membres de ce réseau qui sont au rendez-vous de cette 11ème édition des UACO. Entre autres :

* L’Ecole Supérieure des Etudes Cinématographiques et de l’Audiovisuel (ESEC), **Togo** ;
* L’Institut Régional Supérieur des Beaux Arts, de la Culture et de la Communication (IRSBAC.COM), **Bénin** ;
* L’Institut de Formation aux Techniques de l’Information et de la Communication (IFTIC), **Niger** ;
* L’Institut Supérieur de l’Information et de la Communication (ISIC), **Guinée Conakry** ;
* L’Ecole Supérieure de Commerce et de Technologies (ESCT), **Mali** ;
* Le Conservatoire des Arts et Métiers Multimédias-BKF (CAMM-BKF), **Mali**;
* L’Ecole Nationale des Sciences et Techniques de l’Information et de la Communication (ENSTIC), **Bénin**;
* L’Institut Supérieur des Métiers de l’Audiovisuel (ISMA), **Bénin.**

La liste est longue.

En provenance de la Côte d’Ivoire, pays invité d’honneur des UACO, l’on retiendra qu’en plus de la délégation officielle conduite par M. Yves Miezan-Ezo, représentant le Ministre de la Communication et des Médias, une délégation de l’Institut des Sciences et Techniques de la Communication (ISTC Polytechnique), partenaire de l’ISTIC Burkina, participe aux travaux des UACO, au Forum et à l’Assemblée Générale des Ecoles.

* Le Directeur des Ecoles de l’ISTC Polytechnique, Dr Yao Rémi, est dans l’assemblée.
* Un étudiant, lauréat du concours de logo du REIFICA, M. Koffi Wéah Lucien, est dans l’assistance.
* Votre serviteur, Alfred Dan Moussa, Directeur Général de l’ISTC Polytechnique.

Toujours au titre de la formation professionnelle, le département de l’Information, de la Communication et des Arts, de l’Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, ainsi que l’Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (INSAAC) sont représentés aux UACO 2019.

 **L’avenir de l’Afrique et des médias passe aussi par la formation professionnelle : quelles pourraient en être les conditions**

Pour être viable et fiable, toute formation professionnelle gagne à obéir aux critères d’excellence. Je voudrais en citer quatre :

* Des écoles animées par les professionnels du secteur, doublés de pédagogues, pour dispenser les enseignements, avec une place considérable accordée à la pratique ;
* Des écoles dotées d’équipements de pointe, dans un secteur qui évolue continuellement, de sorte que les diplômés qui arrivent sur le marché du travail correspondent à l’attente des entreprises d’accueil ;
* Des écoles ouvertes aux normes du système Licence Master Doctorat et délivrant des Licences Professionnelles et des Masters Professionnels, pour permettre la mobilité des diplômés, aptes à poursuivre leurs études partout ailleurs ou à travailler partout ailleurs ;
* Des écoles, sous la double tutelle (technique et académique), délivrant des diplômes post Baccalauréat reconnus par le Ministère de l’Enseignement Supérieur du pays d’exercice,

des diplômes accrédités par des institutions internationales d’évaluation, **dont le Conseil Africain et Malgache pour l’Enseignement Supérieur (CAMES)**, qui apprécient la pédagogie, la gouvernance administrative, économique et financière des grandes écoles, instituts et universités.

**Mesdames,**

**Messieurs,**

Cela fait 15 minutes déjà que vous me supportez. Et votre attention pourrait baisser, d’un moment à l’autre. Et moi, je pourrais m’essouffler considérablement. Alors, il nous faut conclure.

Avec l’augmentation de la population et les enjeux de développement pluriel, l’Afrique gagnerait à disposer de ressources humaines bien formées.

De nombreux pays d’Afrique se sont inscrits dans cette dynamique, avec la construction de nouvelles infrastructures : écoles publiques et privées africaines, antennes d’universités et de grandes écoles internationales. Ces implantations témoignent de la vitalité du secteur de l’enseignement supérieur professionnel.

A cela, s’ajoute l’évolution du portefeuille de formation grâce au développement fulgurant des nouvelles technologies de l’information et de la communication qui sont à l’origine de nouvelles filières.

Le défi est considérable et peut se présenter comme porteur de nombreuses opportunités à saisir. Entre autres :

* Une innovation pédagogique

L’instauration du système Licence-Master-Doctorat (LMD) a fait aujourd’hui évoluer la relation pédagogique et a fait passer le rôle du formateur d’une fonction de Maître à celui d’Accompagnant.

* Une innovation technologique

Avec l’avènement du numérique, l'innovation pédagogique dans l'enseignement s’impose : il est fondamental d'intégrer toutes les formes d’apprentissage engendrées par le numérique.

La formation se fait désormais aussi « hors des murs » des centres de formation : acquisition de connaissances via l’auto-formation ou le e-learning, tutorat à distance.

* Une vulgarisation des nouveaux métiers

Les TIC sont une source considérable d'emplois. Les opportunités de travail liées aux TIC ne manquent pas. En effet, une personne formée à ces technologies pourra mettre en application ses compétences dans de nombreux domaines, comme l'agriculture, la santé, les énergies renouvelables ou encore l'éducation.

* Une adaptation des contenus pédagogiques

En outre, l’évolution permanente des technologies, des emplois et donc des savoirs à détenir rend indispensable l’intégration d’un socle de compétences transversales, que seule une adaptation des contenus et des méthodes de formation peut faciliter.

La culture entrepreneuriale, dès le plus jeune âge, doit s’inscrire dans les programmes, comme une préoccupation et une priorité.

**Mesdames,**

**Messieurs,**

J’en aurai fini, quand vous m’aurez permis de marquer une escale annoncée, escale rapide dans une famille, qui a compris que la formation professionnelle, notre sujet, peut se faire aussi de père en fils.

Ancien ministre, ancien ambassadeur, Serge Théophile Balima est d’abord et surtout un professionnel des sciences et techniques de l’information et de la communication.

Il a su, adroitement, transmettre le virus à l’un de ses enfants, Dimitri Régis Balima.

Hommage aux Balima du Burkina Faso. Hommage à tous les Balima des pays africains.

Je vous remercie.